

XYZ. La revue de la nouvelle

Hollywood meurt

Xavier Jacob



Numéro 97, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2793ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacob, X. (2009). Hollywood meurt. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (97), 62–64.

Hollywood meurt Xavier Jacob

Merde, je ne veux pas vivre !

BLAISE CENDRARS

MAX était inflexible. Je veux mourir chez moi, dans ma maison, la seule que je connaisse, dans mes odeurs et mes bruits, entouré de mes objets. Il était inébranlable, têtue, déraisonnable. Tous les gens de son entourage tentèrent de l'en dissuader. Les médecins et les infirmières affirmaient que la souffrance allait être impossible à endurer, atroce, épouvantable. Il avait besoin de soins, de médicaments. La famille, les amis et quelques collègues assommaient Max de statistiques, de témoignages, de supplications, de menaces. Laisse-toi faire, Max, laisse-toi faire. Les autres malades et les concierges passaient dans sa chambre, penauds ou rageurs, et exigeaient de lui la confiance, la sérénité, la patience. Les médecins connaissent leur métier, tu dois les laisser te soigner. Pendant ce temps, son cancer le rongea et il voulait toujours aller mourir chez lui.

Max avait trente-neuf ans. Étrange coïncidence que son existence : il avait été dépuçolé à dix-neuf et publié pour la première fois à vingt-neuf. Étrange et belle coïncidence : il allait mourir à trente-neuf. Perfection, équilibre, symétrie. Tout était à sa place. Il soupirait et souriait dans son cloître désinfecté.

Au début, comme tous les cancéreux, il avait refusé. Damné le monde. Pourquoi moi. La vie, quelle saloperie. Dieu, oublié. Puis, au fil des semaines, Max devint habitué à sa présence, à ses tumeurs, à ses bosses nouvelles et intrigantes, à ses douleurs quotidiennes. Il crachait souvent du sang. Il balbutiait, parlait difficilement. Mais il était libre. Libre de penser. Débarrassé des tristes obsessions de son âge : les impôts, les cheveux gris et les rides, la drague humiliante et infructueuse, les pressions de son éditeur, les enfants, le divorce. Tout était sans importance à présent. Seulement son cancer, son corps flétrissant, son pouls nerveux, sa respiration saccadée, ses

chances de survie. Survivre. À tout prix. Il fallait survivre. Comme un animal. Ça occupait toutes ses pensées. Et lui enlevait tous ses autres soucis. Perfection, équilibre, symétrie.

Quelquefois, Max pensait à Dieu. Le soir ou au crépuscule. Et soudainement, sans savoir pourquoi, il pensait à autre chose.

Au commencement, les médecins posèrent un diagnostic. Premier jour, premier jour des derniers. Et alors, docteur? Un cancer du poumon. Trois mois, pas plus. Je vous demande pardon mais je ne crois pas avoir fumé une cigarette au complet dans toute ma vie. Non, ma femme ne fume pas, mon entourage en entier ne fume pas non plus. Je vous le jure. Non, mon environnement de travail est sain, exempt de tabac. Désolé de vous vexer dans vos déductions. Bonne idée, refaites des tests. Merci, docteur.

Un jour, la réponse inattendue. Les cendres du World Trade Center. Sur ses poumons depuis des années. Dans la cage thoracique, sous la peau, sous les muscles, en sécurité. Très mauvaises pour la santé. Parcelles vouées aux amnésies, à la perte, à la disparition absolue, à la dissolution. Les cendres comme oubliés. Oublier, la maladie du nouveau siècle. Le diagnostic était logique : Max avait habité à deux rues des Twin Towers toute sa vie. Il y habitait encore. Maintenant, on les appelait Ground Zero. Bientôt, on les appellerait Freedom Tower. Pour lui, ça ne changeait rien. La même chose. Un cancer sur les poumons. Peu important les noms, les écrits, les titres. Les cendres étaient en lui, intactes, vivantes. Perfection, équilibre, symétrie.

Les cendres du monde perdu, en moi. Sur mes deux poumons gris autrefois roses.

À présent, Max est chez lui, à deux rues de là. Il agonise, jour après jour, en crachant de plus en plus de sang. On vient le visiter de temps à autre, il hoche la tête quand les gens parlent, il boit du thé avec une paille. Et il touche sa poitrine où les cendres miraculeuses sont cachées, protégées, emmurées. Mon secret, ma force, ma vie. Ma mémoire. Il continue son agonie, lente et rassurante.

Certains matins, Max se surprend à penser à une autre existence, sans cancer. Quarante ans, quarante et un, quarante-deux, quarante-trois... Le grand ultimatum, repoussé, au loin, après de

nouveaux romans. De nouveaux écrits. Il aurait peut-être bien voulu que Keanu Reeves déjoue à temps les plans des terroristes. Que Bruce Willis les élimine, retardant une inévitable apocalypse. Que Tom Cruise arrive en jet, comme dans *Top Gun*, aborde les gros avions, massacre les prophètes, avant de sourire nonchalamment à la caméra, sans une goutte de sueur au front.

Mais Hollywood meurt. Et il faut vivre, au bout du compte. Pas le choix. Il faut vivre.

Perfection, équilibre, symétrie.



vous avez
toujours voulu
écrire?

Stages d'écriture avec
l'auteure Sylvie Massicotte

Info: (450) 247-0489

www.sylviemassicotte.qc.ca

C.P. 47643, Comptoir postal Plateau Mt-Royal
Montréal (Québec) H2H 2S8 Canada